

éminentes pour voir quelle seconde pensée a présidé à la formation de cette Société, quel fut son travail, quelle heureuse influence elle a exercée, et comment elle peut se mettre à la tête de générations futures.

Il y a près d'un demi-siècle, messieurs, qu'un petit nombre d'hommes d'entre eux, dont la mémoire sera toujours vénérée parmi nous, compréhensifs toute l'importance de la géographie, sachant tout ce qu'il fallait demander au contraire, s'étaient alors réunis pour étudier, instruire et communiquer des diverses nations, sans cesser tout à la fois pour faire prospérer notre pays du fruit de leurs labours, et pour se mettre à la tête d'une association qui avait pour but de faire faire des progrès à des études trop negligées jusqu'alors.

Parmi eux un compatriote, *Bassein ou Bourne*, qui professait si brillamment à la Sorbonne, et dont le nom est depuis longtemps inseparable de celui de l'auteur du *Jenne Anacharsis*; *Foscarini*, illustré savant dont l'École polytechnique a gardé le souvenir, qui fit partie de l'expédition d'*Egypte* et fut secrétaire de l'Académie des sciences; *Jouanet*, son collègue dans cette importante expédition, et auquel il a dédié son *Journal de l'expédition d'Egypte*; *Levavasseur*, l'un des éléments, auxquels nous devons remercier la création du bureau dépositaire des cartes géographiques de la Bibliothèque impériale; le savant orientaliste *Lacaze*, qui nous a fait connaître les institutions politiques et militaires de *Tamerlan*; l'archéologue *Leroux*, collaborateur et ami de *Champollion*, et dont la sépulture éclatante dans les sujets variés et nombreux qu'il traita bien des points restés obscurs jusqu'à lui; *Malte-Brun*, fondateur des annales des voyages, qui lui donnaient tant d'autant à la lecture d'un précis de géographie; le contre-amiral *Reuter*, capitaine du pavillon d'*Entrecasteaux* pendant l'expédition de l'Océanie; *Malte-Brun*, qui fut directeur dès après des cartes et planis, rendut par l'application de ses idées à l'hydrographie tant de services à la marine; enfin le photographe *Walewski*, qui, dans ses traductions de voyages non moins que dans son travail sur les *Caucas*, intéressa de nombreux lecteurs.

Autour d'eux vinrent se grouper des adhérents, hommes distingués plus la plupart, heureux aussi de contribuer à créer une société qui devait imprimer un nouvel essor à une science si peu répandue à cette époque.

Aujourd'hui, messieurs, tous les membres qui fondèrent notre association sont morts. Il n'en reste plus que deux, je crois, MM. de La Roquette et M. de Saint-Martin, dont les œuvres nous sont si précieuses et que nous nous honorenons de vous assister à nos séances bien souvent éclairées par leur savoir et leur expérience.

Mais, parmi les noms de ces fondateurs qui ne sont plus que l'ombre de leurs noms, il est en tout pourtant que vous trouvez encore sur notre liste, portés qu'ils sont par de dignes fils marchant sur les traces de leurs illustres pères: heureux et incontestable hérité de la noblesse du travail.

Pour atteindre le but que nous proposions ces hommes d'initiative, il fallut « posséder des envois, échangés par ces sociétés, le goût des études géographiques, décerner des prix aux plus méritants, établir diverses classes scientifiques et organiser des séances publiques ».

Il fut fait ledit programme. Malgré les difficultés qu'on rencontra toujours au début, ils se mirent immédiatement à l'œuvre, et depuis lors ce programme si bien tracé a toujours servi de règle à votre société. Ce serait sans doute abuser de votre attention que de faire posser sous vos yeux tout ce qu'elle a fait pour développer, par d'interessantes relations; ainsi que cela était indiqué, le goût des études géographiques; mais pourtant qu'il fut tout permis de vous dire que, depuis le jour où un premier appel fut adressé au pays (et il y a quarante-cinq ans de cela), deus fois chaque année le public convié à venir écouter l'histoire des voyageurs de la science, ou à applaudir aux récits des explorateurs, fut émerveillé par les merveilles des mœurs, quelle que soit leur nationalité, à mounted l'intérêt qu'il pouvait à vos travaux, toutes en sympathie qu'il avait pour ces courageux voyageurs dont les écrits ont si souvent captivé.

Laissez-moi ajouter encore que votre bulletin mensuel, qui n'a jamais cessé de paraître, fournit aujourd'hui un ensemble de quarante-cinq volumes, riche répertoire, véritables archives où se trouvent en quelque sorte enregistrés les travaux de nos collègues et les découvertes de chaque jour; et de plus vous avez publié soixante volumes de *Mémoires*, qui, entre autres documents d'un grand prix, contiennent : je cite à présent de la relation du fameux Marco-Polo, *Voyage dans l'Empire chinois*, un savant modeste (1), de curieux voyages en Orient et en Perse, enfin la première traduction française de la géographie arabe d'*Edrisi*. Plus de 200,000 francs ont été consacrés à ces publications.

Quanti aux prix à décerner, comme le demandait encore le programme, sans volonté dérober devant vous la longue liste des récompenses que vous avez distribuées pour des voyages de découvertes ou des recherches géographiques, il n'est impossible de ne pas vous dire, au milieu de ceux sous qui vous prenez place, ceux de quelques-unes de ces voyageurs illustres auxquels votre société a été heureuse d'attribuer ces prix.

Ainsi pour l'Afrique : René Caillié, Kochet d'Hécate, Combès et Tanninger, Théophile Lejeune, les deux frères d'Alphonse qui demandent part à l'expédition anglaise; avouez, fait avec elle la conquête... géographique de l'Abyssinie; Livingstone, Burton, Speke, Baker, Flugh; puis le jeune Bulyevsky et Magie. Pour les voyages archéologiques : John Ross, Franklin, McClure, Kane. Pour les mers de l'autre pôle, Dumont-Durville, James Ross, Callier pour l'Orient, Kamkof pour le Khouassan, Hommaire de Hell pour la partie méridionale de la Russie d'Europe; et pour le Mexique et l'Amérique centrale, dont les ruines monumentales attestent des jours de splendeur d'une civilisation à nous étrangère, le colonel Calleido, lord Kingborough, Barbadus, enfin tant d'autres, le regard desquels ne pourraient nommer encore; et sans enterrer avec régret l'assomption de vos mains ces prix, témoignages de votre estime, de votre admiration même pour les progrès qu'ils ont fait faire aux connaissances qui vous sont chères.

C'est ainsi, messieurs, que nous sommes restés fidèles au programme qu'on nous avait légué.

Mais est-ce donc aux importantes publications, que je viens de rappeler, à ces travaux sérieux; est-ce aussi à ces récompenses, à ces prix décernés avec tant de soin et de recherches avec tant d'empressement, que s'est bornée votre société?

Non, mes amis, quand une île est verte et fertile, elle est toujours plus féconde et plus verte que ce que pourraient le prouver ceux mêmes qui l'ont eue et l'ont propagée les premiers.

(1) M. Bruguière.

Créée dans une pensée générale comme le sujet qu'elle embrasse, répondant toute rivalité nationale, tout sentiment d'exclusion, notre société, longtemps avant que le mot ne fut à la mode, donnait l'exemple d'une sorte d'association internationale où chacun, sans distinction de croyance, d'origine, venait, dans la mesure de ses forces, de ses connaissances, contribuer à faire progresser la science; et nos listes témoignent aujourd'hui plus que jamais du désir des étrangers à faire inscrire parmi les membres de la société de géographie de Paris ce à correspondre avec nous.

Mais dans une association aussi étendue d'âge fière - c'est d'avoir provoqué dans le monde entier un véritable mouvement géographique, c'est d'avoir vu se former sur son modèle des sociétés qui avec raison nous considèrent comme des sœurs.

A Londres, à Berlin, à Saint-Pétersbourg, à Vienne, à Dresde, à Leipzig, à Francfort, à Darmstadt, à Florence, à Turin, à Bombay, à New York, à Rio Janeiro, on a suivi l'exemple de ces hommes dont je vous parlais en commençant et qui aiment un saint amour de la science.

Vous voyez quelles fruits a portés l'arbre qui l'on planté dans notre sol, quelle profonde racine il a poussée, quelle superbe ramure il a épanouis autour de nous.

Parmi ces fruits, il vous a été donné de voir un instant arrêté sur ce tableau rétrospectif de nos succès, le souvenir de nos fondateurs; pour moi qui voudrais voir leurs bustes placés dans ma maison, mon cœur est déjà à eux, et leurs stèles gravées par notre connaissance à nous et dignes d'eux, et leurs stèles gravées par notre connaissance à nous.

Ajouter de la maison, agrès Dieu, messieurs, c'est au laboratoire qui a ouvert le silon qu'il faut adorer ses concréments.

Mais, malgré l'heureuse influence exercée par notre société sur les études géographiques, malgré ses publications, ses distributions de prix, qui avaient répondu si bien aux besoins de ses fondateurs, il restait en ore une partie de leur programme qui n'était pas réalisé; il n'avait pu parvenir à faire entreprendre des voyages au moyen de ressources qui soit par elle-même, soit par des souscriptions ouvertes sous ses auspices, elle aurait offertes à de bons propriétaires.

Dans notre pays, il faut faire l'avouer, l'habileté de s'adresser toujours à l'État, quand il s'agit de faire faire quelque chose, était un sérieux obstacle à ce que chez d'autres peuples n'est de la chose. Mais pour qu'il n'existât pas de telle rivalité privée, pourtant peu à nos yeux, mais évidemment à nous et dignes d'eux, et leurs stèles gravées par notre connaissance à nous.

Il n'avait pu parvenir à fonder par ces personnes une quelconque établissement titulaire ou à aider à quelque noble entreprise.

Dans cette voie, nous avons fait une heureuse tentative, et un des plus intéressants voyages qu'on puisse concevoir à travers cette mystérieuse Afrique en est l'objet.

Vous savez, en effet, que c'est au moyen d'une souscription à la tête de l'empereur que l'Académie italienne a pu commencer l'exécution d'un projet que nos concitoyens lui ont réservé avec tant d'enthousiasme.

Spécialement que nous savions de lui, il a dépassé Khartoum depuis longtemps, il s'est arrêté chez les N'Yamus N'Yams à Gêzer au cours d'un long périple des frères Pouchet, en François impérial et plusieurs dont nous ouïssons déjà parlé avec reconnaissance des voyageurs, et entre autres Guillaume Lejean et Baker, qui, avec sa courageuse compagnie, fut si bien accueilli par eux. Notre intrépide voyageur se trouve donc aujourd'hui, si l'on aime dire, aux portes de l'Écosse, etc... Mais je m'arrête, messieurs, un autre volus-dire bien mieux que je puisse décrire. Peut-être vous parler d'une expédition due à l'initiative privée, où n'a rien à faire dont ce qu'il a donné le plus grand exemple d'initiative individuelle, malgré toute la puissance d'une indéfinissable volonté, où tel que seul, se faisant l'admiré d'une indéfinissable volonté, a voulu quitter la Méditerranée à la mer Rouge, et poursuivit hardiment sa gigantesque entreprise.

Av surplus cette île d'Afrique ne nous envoie que de bonnes nouvelles. Livingstone, dont nous avons déploré la perte, est vivant; nous le reverrons, nous l'applaudirons de nouveau. Livingstone, de retour, pourra savoir que la mort dont nous le croisions vicame avait inspiré sincères regrets, et plus heureux que bien d'autres, en écoutant l'écho des élégies si méritées qui lui furent données. Il sera d'autant plus intéressant d'avancer la voie de la postérité.

Il n'y a pas autre entreprise d'un appartenement encore à une initiative individuelle et que votre Société a prise également sous son patronage : c'est l'expédition au pôle nord dont M. Gustave Lambert a présenté le projet.

Dans votre dernière séance générale, vous l'avez entendu vous expliquer sur哪些 données scientifiques, sur quelles observations était fondée la croyance d'une mer libre au pôle. Vous avez applaudi à toutes les espérances d'un esprit convaincu, et d'un courage que rien n'arrête. Nous vous, nous nos efforts lui sont sequis. Une souscription, à la tête de laquelle l'Empereur a bien voulu se généreusement s'inscrire, récolte chaque jour quelques nouvelles offrandes. Sans doute elles approchent rarement de ce dont splendides doivent être nos succès, mais au contraire de l'autre côté du détroit; mais, indéniablement, sincères, elles témoignent d'un véritable et sincère enthousiasme, de la popularité que rencontre l'idée d'une expédition qui ferait le plus grand honneur à nos pays; mais voyez-vous sous beaucoup de villes de province se former des comités qui se doucent pour mission de la propager et d'en faire comprendre la grandeur et l'utilité scientifique.

En cette circonstance encore, messieurs, le mouvement qu'a imprimé notre Société s'est fait ressentir ailleurs, et ne peut qu'être utile à la science. On a repris en Angleterre, en Allemagne des projets sinon abandonnés, au moins ajournés. D'un côté, Augustus Petermann, qui a indiqué la route entre le Spitzberg et la Nouvelle-Zemble; de l'autre, Osborn, qui voulait atteindre le pôle en remontant au nord-ouest du Groenland, cherchait à organiser leurs expéditions.

Nous laissons-nous devoir ? J'espére que non, et mon désir n'en est pas inspiré par une pensée de rivalité jalouse, mais par un sentiment d'émanation que vous avez comme moi et que je voudrais voir à mon pays tout amier.

Je voudrais aussi - pardonnez-moi ambition - que notre Société, qui déjà a beaucoup fait comme l'ai cherché à vous le montrer, put faire beaucoup plus encore; permettez-moi donc en terminant de faire appel à tous ceux qui m'entendent pour leur dire de venir à nous, pour leur dire qu'en entrant dans notre association ils aideront puissamment à faire faire de nouveaux pas aux connaissances humaines et à réaliser les choses grandes et utiles qu'avaient conçues les hommes illustres qui l'ont fondée.

PARTS DIVERS

Ces accès d'abondante pluie ont eu lieu dernièrement au Conservatoire impérial des arts et métiers; elle s'est accompagnée dans les meilleures conditions et a permis l'étude de faits importants. M. Gauvin, Financier, a fait faire une nouvelle série d'observations météorologiques, et l'étude relatives à la physique du globe et à l'astronomie, se propose de continuer les travaux qu'il a déjà accomplis, et d'entreprendre de nouveaux travaux sur les lois qui doivent servir de base à la science de la météorologie.

Dans ce voyage comme dans ceux de l'année dernière, M. Flamançon était accompagné de M. Eugène Godard, aéronaute de l'Empereur.

Parti des jardins du Conservatoire, illustrés par la mémorable excursion de Biot et Guy-Lussac, et où les instruments ont été comparés aux études de l'eau, l'aérostier s'éleva rapidement dans la matinée, atteignit le ciel, traversa les fortifications dix minutes après son départ et dépassa la ligne de 1,000 mètres de hauteur. Après être passé sur Bourg-en-Bresse, il traversa les nuages à 1,250 mètres, arriva à 1,500 à sauveter un pêcheur, où les aéronauts furent témoin du curieux spectacle de l'apparition d'un ballon semblable au leur, à 30 mètres de distance devant eux.

L'aérostier s'éleva successivement à travers des zones d'indigale température et d'indigale humidité et atterrit, presque deux heures trente minutes, la boussole considérable de 4,130 mètres, régnant ou l'air était à 12° au-dessous de zéro, quoique le soleil fut brûlant, et où la sécheresse était évidente.

Le voyage se continua vers la direction du sud-ouest. Après avoir passé aux Etampes, Angerville, Arthies, Chavilly, les aéronauts, descendus à 1,000 mètres, n'eurent de la distillation de la condensation, traverseront la Loire, dont ils suivirent le cours.

Ayant laissé Orléans à leur gauche, ils poursuivirent leur traversée jusqu'à Beauvais, où ils s'arrêtrèrent, après avoir parcouru 444 kilomètres en trois heures quarante-deux minutes. Entre 3,000 et 4,000 mètres, le ballon marchait en raison de 55 lieues à l'heure.

Les observations principales faites pendant cette traversée en hautain sont ainsi résumées: 1^{re} l'humidité de l'air s'accroît jusqu'à une certaine altitude et diminue ensuite jusqu'à plus grandes hauteurs; 2^{me} l'humidité de l'air diminue avec l'élévation de la température de l'air dans les régions supérieures augmentant la radiation solaire; 3^{me} lorsque la diminution de la température à 3^{me} les courants généraux de l'atmosphère inclinent vers le sud-ouest; 4^{me} l'intensité du soleil ne décroît point suivant la verticale de bas en haut, comme envoient l'hypothèse.

M. Dumars, nouvellement nommé secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, a la une notice intéressante sur M. Jules Sainte-Thomas, sur le dernier tremblement de terre qui a renversé le pays. Le 12 novembre 1867, il fut au cours de l'oscillation de l'océan Atlantique, l'Océan étant calme, le soleil brillant, le thermomètre marquant 24 degrés Réaumur (24 degrés centigrades). Alors sainte-Thomas prévint une secousse venant des États-Unis; quand, à deux heures quarante minutes, on entendit tout à coup un bruit souterrain suivi d'un tremblement de terre se dirigeant vers le nord. Il était impossible de se tenir dans un endroit fixe, et l'on semblait être dans un état de panique. Cette première secousse dura une minute et demie. Le soleil s'abîma, l'obscurité fut totale, et pendant une heure.

La lumière ne reprit son éclat que deux jours plus tard, mais il fut alors évident que le soleil avait perdu quelques parties de son pouvoir calorifique et lumineux. Après dix minutes que dura la deuxième secousse, l'Océan, qui s'était retiré, se souleva comme une vague immense, offrant l'apparence d'un mur blanc de 20 pieds de haut, et s'avancant dans les terres en soulevant les vases. Cette immense vague s'éloigna jusqu'à 250 pieds dans l'intérieur des terres. Ce soulèvement se répéta une seconde fois, après un intervalle de dix minutes, et alla plus loin que la première. L'Océan redescendit ensuite assez rapidement, mais les secousses continuèrent cependant et se succédèrent à intervalles de moins d'une minute. Le premier jour on ressentit 89 secousses, et le lendemain 19; le second jour on en produisit 258, puis elles devinrent moins fréquentes.

A cette occasion, M. H. Sainte-Claire Deville a fait observer que cette relation présentait deux faits particuliers: 1^{me} il y aurait une liaison entre le mouvement du sol et l'éclat du soleil. Il importerait de faire un relevé exact de l'heure, car, d'après d'autres renseignements, le phénomène se serait produit à la Guadeloupe vers deux heures huit minutes.

Il existe des inventions très-ingénieuses, basées sur des principes dont la simplicité échappe à tel point qu'on se demande comment ils n'ont pas été mis plus tôt en pratique. Tout le monde a vu arrêter les portières, les jardins publics, etc., au moyen de tuyaux destinés à amener l'eau qui s'échappe d'une lance magnétique sous forme de jet ou en plus ou moins fine; un homme dirige l'eau alternativement vers le haut et vers le bas. Une modification importante a été apportée dans ce système, et ce n'est pas à nous de nouveau: La lance s'est échappée, le jet d'eau a été arrêté et étendu dans les mâts; elle repousse un support trois pieds et tourne d'elle-même, de manière à arrêter circulairement et dans un rythme régulier la grande partie de la force du jet d'eau. L'eau tombe ainsi sous forme de pluie sur toute la surface qui entoure le support; il n'y a plus qu'à changer celui-ci de place de temps à autre.

La force qui fait tourner la portion de tuyau fixée sur le support est empruntée à la vitesse d'arrivée du liquide lui-même. Voici comment. A l'extrémité de la lance est une plaque mobile en cuivre dont la partie inférieure se trouve à 90° de la partie supérieure. Celle-ci, en frappant cette surface, lui imprime un choc suffisant pour faire tourner la lance, en sorte que l'on a un véritable soleil d'eau tournant et divisant le liquide sphériquement.

L'alimentation de l'eau exige simplement un réservoir élevé de quelques mètres; la force qui en résulte suffit pour faire juiller le liquide et pour déterminer la rotation dont nous voulons parler.

On remplit le réservoir au ras et mesure à quel il se vide par un procédé d'une grande simplicité et basé sur les propriétés du levier. A l'extrémité de l'un de ses bras est ajustée une pelle (pelleuse) destinée à palier l'eau dans un bassin placé au niveau du sol, l'autre bras étant placé au niveau du réservoir avec les mains, et sans grand effort, de manière à plonger l'écope dans l'eau et à déverser son contenu dans le réservoir.

Un homme peut ainsi élancer près de 200 litres d'eau à la minute dans un réservoir placé à 3 mètres de hauteur. L'inventeur de ce

système, M. Ravencour, a fait fonctionner dans le jardin du Champ de Mars un appareil qui élève l'eau à 7 mètres. L'arrosage circulaire ainsi obtenu et qui excite la curiosité générale donne, en même temps que les résultats ordinaires de la pluie, ceux qu'on obtient par les irrigations.

— Dans la construction du nouvel Opéra de Paris, on a employé 4,548 mètres cubes de moellons, 1,582 mètres cubes de pierres meulières, 35,344 mètres cubes de plâtre, 93,183 mètres cubes de pierres diverses, 3,229 mètres cubes de chaux, 9,507 mètres cubes de sable, 5,762,000 mètres cubes de briques, 7,097 mètres cubes de cailloutis, 3,132,900 kilogrammes de ciment, 760,648 kilogrammes de fonte, 4,583,185 kilogrammes de fer.

Pour la longueur de 100 mètres soixante ouvrages (sans compter les artistes) ont travaillé à ces constructions gigantesques. Ils étaient quatre cents en dernier état.

Le nouvel opéra contiendra quarante balcons, vingt grandes salles, quatre granges.

Cinq cents colonnes en marbre et monolithes décorent l'Opéra. Ce marbre vient des Pyrénées, de l'Italie, de la Savoie, de l'Espagne, de l'Algérie. Il y en a de toutes les couleurs, de blanc et de rose, de vert, de rouge, de violet. Les pierres de base viennent principalement de l'Istrie; elles sont roses, blanches ou jaunes et presque toutes claires que le marbre. Après la pierre de l'Istrie, la plus belle et la plus recherchée est celle du Jura, qui tire son rouge. On a un hexagonal employé également des pierres de Luncville et de Bourgogne.

Les colonnes monolithes du péristyle présentent 44,000 kilogrammes chacune; elles ont 8 mètres de hauteur et 1 mètre 10 de circonférence.

On a mis deux jours pour poser chacune d'elles.

En outre, les fondations ayant été enfoncées par les eaux, quatre pompes, fonctionnant jour et nuit pendant six mois, ont eu raison de cette première difficulté. On a enlevé 12 millions d'hectolitres d'eau.

— Les constructions du nouvel Hôtel-Dieu de Paris, poursuivies avec toute la célérité qui comporte leur importance hors-ligne, commencent à se proscrire sur la place du Parvis-Notre-Dame, sur la rue d'Assas et la rue de la Justice. A l'entour du chantier, les différentes divisions de l'immense édifice sont toutes déjà désignées par des solides assises dont plusieurs dépassent le mètre de hauteur.

On sait que l'emplacement affecté au futur Hôtel-Dieu est de 22,000 mètres carrés et presque double de celui qu'occupe l'Hôtel-Dieu actuel. Le nouvel hôpital aura sa façade principale au Sud, sur la place du Parvis-Notre-Dame, agrandie, et dont l'espace s'augmentera encore de toute la largeur du petit-bras du fleuve et du quart Montebello. L'édifice se composera de trois corps de bâtiments distincts et dont les dispositions soigneusement étudiées offriront la réunion de toutes les commodités nécessaires par un sens unique.

— On lit dans le *Mémoire de Cetius et de Saint-Pierre*: Les travaux de la route du pont immédiatement venue la France le l'anglaiseroi qui s'exécute à Saint-Pierre-les-Cahors sont poussés vivement. Depuis plus de 300 pièces de fer qui doivent en faire partie sont disposées, les câbles et les tresses en fil de fer sont en cours d'exécution; on espère que deux mois au plus les travaux seront terminés et qu'on pourra procéder aux expéditions.

— M. Canta adresses de Milan à M. Renzi, administrateur de l'État historique, la communication suivante au sujet de la part qui prit André Volta à l'invention de la télégraphie. M. Canta écrit que c'est savant qui le présente l'idée de transmission des signaux à grande distance au moyen d'un fil électrique suspendu à des poteaux.

Les enfants d'André Volta se trouvaient dans la débâcle, le royal institut lombard des sciences, lettres et arts, proposa d'acheter à ses héritiers, pour la somme de 100,000 livres d'Anciennes, tout ce qui avait appartenu à Volta et qui étaient encore renfermés dans son cabinet de travail à Como.

Dans les papiers de Volta se trouve une lettre qu'il écrivit le 15 avril 1777 au professeur Bartoli, et dont voici la traduction, le caractère étant conservé.

— Comptez des belles choses d'expériences surprenantes qui s'agissent dans mon cœur-œuvre, et hélas! sur-est difficile d'envoier l'électricité faire faire le pistolet à quelque distance que ce soit et dans toutes les directions et situations! Au lieu du colonel qui va mettre le feu aux feux d'artifice, l'enverra d'un endroit quelconque, qui ne sait même pas être ligne directe, l'électricité électrique qui y mettra le feu au moyen du pistolet. Ecoutez. Je ne sais à combien de mètres un fil de fer tendu sur le sol des champs ou dans la route, respire en arrière ou traverse un canal d'eau, conduisant l'électricité à une certaine distance. Mais je prévois que dans un très-long voyage sur la terre, malheureusement dans les campagnes, il s'abîmera, faute d'une communication qui détourne le cours du电线 séparé du bouton de la bouteille pour retourner au fond. Mais si le fil de fer était soutenu, à une certaine élévation au-dessus du sol, par des poteaux en bois plantés de distance en distance, par exemple de Côme à Milan, et interrompu seulement dans ce dernier lieu par mon pistolet, qu'il continue et viennent plusieurs dans un canal de navigation, rive droite, qui communiquent avec mon lac de Côme à Milan, et interrompu seulement dans ce dernier lieu par mon pistolet, qu'il continue et viennent plusieurs dans un canal de navigation, rive droite, qui communiquent avec mon lac de Côme à Milan, avec une bonne bouteille de Leyde chargée par moi à Côme. — Votre affectionné ami, A. VOLTA. »

— La mouche est un animal qui tourmente horriblement le bétail et l'espèce humaine pendant l'été et surtout en province. On emploie, pour la détruire, l'arsenic, la mine de plomb et le lait doux. Ce procédé est très-dangereux et occasionne souvent de fâcheux accidents. On connaît un insecticide très-inoffensif, et avec lequel on peut détruire en peu de temps toutes les mouches qui infestent un logement et même une écurie.

On procure un carton de planche d'un mètre de diamètre: on y passe une couche légère de mélasse avec le pinceau, et on l'appose à un mur. La mouche est très-friande de la matière sucre; elle se précipite sur ce carton de planche, ses pattes ou ses ailes s'y attachent; époussée par les efforts qu'elle fait pour se dégager, elle périt. Lorsque ce carton de planche est couvert de mouches mortes, on le racle avec un couteau en bois, et l'on y applique une seconde couche de mélasse. En procédant ainsi, on détruit en très-peu de temps toutes les mouches d'un logement. La dépense à faire est de peu de chose.

Il y a une mouche jaune qui tracasse horriblement le cheval et le

Samedi 29 août 1868.

ces derniers démontrent ; elle se place au bas des cuisses de cet animal préférant la gomme à la mastication. On peut l'abésser dans un instant : en ce point il est met à infuser dans un biber d'eau froide, et l'on applique cette eau sur le ventre du cheval, où l'effet est immédiat et durable : il guérit à l'instant. On peut également employer cette infusion et son eau abîmante pour détruire les parasites. Ces remèdes sont également dans tous les endroits disponibles par cette vermine, qui peut être empêcher pour détruire les puceron qui infestent les jardins.

Le Vélandier de Vienne rapporte le cas suivant qui peut servir d'avis salutaire aux fumeurs : Il y a quelques jours une employée du chemin de fer d'Ellesmere se fit accidentellement tirer blessé à l'index de la main gauche avec un couloir qui lui avait servi comme mitrailleuse avant à nettoyer sa pipe. Le doigt s'enfonce aussitôt, et en même temps tomba une toussaint glandulaire sous l'osseille. Le chirurgien appela à la hâte, ayant constaté que le poison de la nicotine s'était répandu dans tout le corps par absorption du bras.

On a constaté que les toxines de la Palestine ne sont pas différentes de celles qui complètent tout le continent de la Méditerranée ; néanmoins dans le Ghor on base valide du Jourdain, et au sud de la route de la mer Mort, zone tropicale au milieu d'un pays tempéré, on voit des oiseaux d'une manière toute différente. Sur 322 espèces signalées dans la Palestine, 58 sont communes à la Judée et au nord-ouest de l'Afrique, 7 appartiennent à la faune de l'Inde et à celle de la Perse, 260 se retrouvent dans l'Europe du Sud et dans l'Asie Mineure ; or, les espèces communiques à la Palestine et à l'Afrique nord-occidentale sont presque exclusivement dans le Ghor les environs de la mer Mort.

Mais, change curieuse, les poisons de la mer de Galilée et de ses affluents sont plus nombreux que ceux du Nil : 14 espèces recueillies en 1864 dans la mer de Galilée se retrouvent pour la plupart dans les eaux du Nil et ont un véritable caractère africain.

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPEETE

DU vendredi 24 au jeudi 27 août 1868 inclus.

COÛT LOCAL NAVÉGÉ.

26 août. Côte local Rund, de 14 ton., pat. Leguen, ven. de Papetoai 2 jours; 1 passage, M. Helms, garde-magasin.

NAVIERS DE COMMERCE ARRIVÉS.

21 août. Gost. du Protect. Amazet, de 58 ton., cap. Martin, ven. d'Amas en 2 jours; 1 passage, MM. Wolff, anglo-allemand, Pivene, marchandises, belges et Städigheide.

23 août. Cabot. François Margerat, de 12 ton., pat. Farc, ven. d'Ainemozo en 1 jour.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

Mardi prochain, le 1^{er} septembre, à midi, chez M. Gibson, N° 9, Bonaparte, commissionnaire-président, vendra les marchandises suivantes :

Biscuit,

Génoise,

Savons assortis,

Purposes de ferre,

Oignons,

Farine,

F. vases et horneis,

152-230-1 Etc., etc., etc.

EN PARTANCE POUR LE HAVRE, FRANCE

S'abstenir tout à l'heure, le **6** **septembre**, à midi, chez M. CALACAN, capitaine Hayard, partira directement pour le Havre le **9** **septembre** prochain.

S'adresser pour fret et passage à J. BRANGER, consignataire, ou au Capitaine à son bord.

123-1 juill-3-3

PHARMACIE GRAFFE & CARDELLA

SUCCESSIONS DE J. PERRET

SPÉCIALITÉS

Vous médicaments

Eaux minérales de Vichy et de Condillac

Dragees de lait de fer de Génève et Conflans

Pilules de lait de fer, de Conflans, de Dole, de Frank, etc., etc.

Chevre à pectoral d'Argo

Siroop et vin dégorgeant de Chassagne

Chlorophylle et vinaigre

Chlorophylle en pastilles

Pâte de Sechil à la coquille

Rizotto à la coquille

Gastritis de Vichy

Pilules d'Hydrogén

Pilules de Chlorophylle

Pilules de Chlorophylle

Pilules de Chlorophylle

Pilules de Chlorophylle

EAU DE SELTZ tous les jours

128-1ad-4

VENTE OU LOCATION DE TERRES.—HOORAA ET TE TAHARAA BUA FENUA

L'indigène Teihout Matava a

L. Terrelli, demeurant à Papoea, est dans l'intention de vendre à Vasse-

a-Pape la terre Roma, située dans le

district de Papoea et inscrite sous le

n° 256, f° 92.

L'indigène Taupua a Tuhikawa,

Y. de la Papoea, est dans l'intention de vendre à Vasse-a-Pape la terre Roma, située dans le district de Papoea et

dans la ville de Papoea, district de Pare.

152-230-1

TE EPONA ET TE TAHARAA BUA FENUA

TE EPONA ET TE TAHARAA BUA FENUA